



## Bertil Galland raconte sa jeunesse, en prélude à la réédition de son œuvre

# L'intégrale d'un géant



Pour Bertil Galland, la littérature romande peut être «indiscutablement située à un niveau européen».

Patrick Martin

**SOMME Grand voyageur et militant de la littérature romande, Bertil Galland voit son œuvre réédité et prolongé par «Les pôles magnétiques», puissant récit de ses années d'apprentissage.**

**Jean-Jacques Roth**

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

De toutes les figures qui ont façonné l'histoire culturelle romande, ces dernières décennies, celle de Bertil Galland ressort avec une impres-

sionnante autorité. C'est aujourd'hui, à l'âge de 83 ans, à l'aube d'une réédition de l'ensemble de ses textes, qu'on mesure ce que ce pays, sa littérature en particulier, doit à son ambition de le vouloir grand, fier et rayonnant.

Bertil Galland est double. Ce n'est pas le premier à vivre dans le paradoxe, mais rares sont ceux qui savent en tirer un principe de construction personnelle. Suédois par sa mère, Vaudois par son père, il est bouleversé par les paysages du Jorat autant que par les

aurores boréales, par l'histoire des empires comme par celle des petits peuples. Toute sa vie se passe à tenter de concilier «l'enchantement de l'ailleurs» et le génie local. Mais aussi à marier la passion du monde en mouvement et «l'art solitaire» de la poésie, son «premier centre magnétique».

**Il a fait toutes les guerres**

Le Galland voyageur sera le grand reporter qui, pour *24 heures*, *L'Hebdo* et tant d'autres titres, couvrira la guerre



du Vietnam et celle des Six-Jours, le Biafra et la chute de mur de Berlin, qui arpentera le Grand-Nord et l'Indochine, les Etats-Unis et la Chine.

La passion du voyage est chez lui précoce et impérieuse. Dans des conditions qu'un adolescent d'aujourd'hui situerait plus près du Moyen Age que de Facebook, il parcourt l'Europe d'avant et d'après la Deuxième Guerre mondiale, fait du stop jusqu'en Norvège à travers l'Allemagne «ravagée par sa faute», s'émerveille de la découverte de l'Italie, prend un steamer avec quelques amis pour l'Islande. «J'avais une boussole dans la tête et de grandes aspirations», écrit-il.

L'attrait du large lui ouvre les horizons que l'école vaudoise borne dans un «formalisme studieux». Partout il découvre des communautés ardemment attachées à leur terre et à leur culture. Autant qu'ils ouvrent son regard et élèvent son ambition, ses voyages le ramènent ainsi à la puissance de l'enracinement, à la beauté du local.

Cet attachement n'a pour lui rien de provincial, au contraire. En Islande, il est admiratif de «l'éclatante singularité d'une population dérisoire» qui n'a pas honte de revendiquer sa souveraineté, et qui entretient avec fierté une culture très vivante. L'autre Gal-

land apparaît alors. C'est le défenseur du souverainisme cantonal, compagnon de route de la Ligue vaudoise - dont il n'épouse pas les traits les plus conservateurs, étant lui-même vacciné contre les idéologies par une farouche liberté intellectuelle.

### Rayonnement planétaire

Les racines et les ailes: telle va devenir son intime cohérence. Il cherchera désormais à «inoculer un peu d'infini dans un mouchoir de poche» et se donnera pour mission, parallèlement à ses reportages, de sortir la littérature romande de la pénombre complexée où elle est alors enfermée. Il entend la défendre à la place dont il l'estime digne: la plus haute. «L'originalité de la création lyrique romande, née de la réserve et du retrait, va exercer un rayonnement planétaire», écrit-il.

Débute alors un formidable parcours d'éditeur, aux Cahiers de la Renaissance vaudoise, à la tête de ses propres éditions puis avec la création de la collection «Le savoir suisse». Ce travail culminera avec les douze tomes de «L'encyclopédie illustrée du Pays de Vaud» publiés de 1970 à 1984.

Deux portraits se dégagent dans ces années d'apprentissage. Deux maîtres d'apparence inconciliable mais

aux accointances secrètes dont Galland trace de saisissants portraits: Marcel Regamey, le théoricien du Pays vaudois, et Gustave Roud, le poète qui ouvre «un passage vers l'ailleurs». Traversé par une exceptionnelle vivacité de souvenirs, le livre se referme sur la fête que Galland, avec Jacques Chessex, organise pour les 60 ans de Roud, en 1957, devant 500 Vaudois éminents. Apothéloz y fait jouer Ramuz, Eric Tappy chante Alexandre Binet, Jaccottet dit l'hommage au poète. Cette réunion du génie vaudois a, pour l'auteur, valeur de moment initiatique. On en frissonne avec lui: sa plume puissante n'a pas son pareil pour évoquer cette aventure féconde, alimentée par tant de curiosités, de lectures, d'amitiés, d'ouverture à la beauté du monde.

On attend maintenant la suite de l'édition complète, en huit tomes, des écrits de Bertil Galland - poésie, traductions, roman («Luisella»), chroniques, récits de voyage - qui paraîtra à raison de deux volumes par semestre.

### > A lire

Aux Ed. Slatkine: «Les pôles magnétiques» et «Deux poètes du XXIe siècle - William Barletta et Lars Gustafsson traduits de l'anglais et du suédois».

